

LE SOIR

«Les yeux rouges»: regarder le cyberharcèlement dans le blanc (purulent) des yeux

Myriam Leroy adapte son roman à la scène. « Les yeux rouges » y devient un thriller très noir qui ne fait pas simplement le procès d'un harceleur mais confronte un système – les réseaux sociaux – aux mécanismes délétères pour la société dans son ensemble. Au Poche.



Isabelle Defossé et Vincent Lécuyer font des « Yeux rouges » un thriller décapant. - Geoffrey Fritsch

Critique - Par Catherine Makereel

Il l'écoutait à la radio. Il appréciait ses chroniques. Il avait perçu comme une fêlure dans son regard. Alors il lui avait envoyé un message privé sur Facebook. Au début, le ton était policé. En apparence aussi inoffensif que les LOL et les émojis clin d'œil qu'il glissait dans ses commentaires. Certains signes pourtant auraient dû l'alerter. Le déferlement crescendo des messages, ses « like » compulsifs, son comportement de plus en plus intrusif. Mais voilà, il la flattait. Et puis, ils avaient 48 amis en commun, de quoi avoir confiance, non ? Voilà comment Myriam Leroy a mis le pied dans l'engrenage, ou plutôt les doigts sur un clavier glissant. Un calvaire psychologique de quatre ans qu'elle a exorcisé dans un roman, *Les yeux rouges*, aujourd'hui adapté au théâtre dans une mise en scène de Véronique Dumont.

Ecrite à la première personne, cette autobiographie se dédouble sur le plateau. Isabelle Defossé y incarne la journaliste harcelée et Vincent Lecuyer donne corps au harceleur. Celui-ci n'est plus un être virtuel, caché derrière son écran, mais un homme en chair et en os, dont les commentaires, en prenant une consistance charnelle, se révèlent d'autant plus horribles. Finie l'enveloppe abstraite qui entoure les propos haineux diffusés chaque jour sur les réseaux sociaux, leur garantissant une impunité presque systématique. En prenant corps sur scène, les mots apparaissent pour ce qu'ils sont : une violente agression. Avec un jeu formidablement visqueux, Vincent Lecuyer donne une dimension diablement perverse au cyberharceleur, employé d'une boîte pharmaceutique qui trompe l'ennui de son existence en libérant ses pulsions d'homme frustré sur Internet.

Un chemin de croix

Du statut d'icône, Myriam Leroy passe vite à celui de tête de turc. Enragé par les « féminazis », ulcéré par les « islamo-gauchistes », outré par le « conformisme propagandiste », « l'appauvrissement de la langue française » ou « la suppression des crèches de Noël dans les écoles », écoeuré par une « société mondialiste qui ne supporte plus les porteurs de testicules » (Zemmour, sort de ce corps !), le fameux Denis se défoule sur sa cible, d'autant plus croustillante qu'elle est médiatisée. Ses saillies font boules de neige qui, elles-mêmes, font des ricochets dans la gadoue des réseaux. « Elle aura l'air maligne le jour où elle se fera agresser parce qu'elle n'est pas enturbannée. » D'ailleurs, elle mérite « un long et sale viol ». Et on voudrait bien savoir « combien de bites elle a sucées pour avoir un job dans les médias. » Face à un Vincent Lecuyer parfaitement vicieux, Isabelle Defossé encaisse les coups tout en laissant affleurer les gouffres que cet acharnement creuse en elle. Tous deux transforment cette histoire d'enfermement psychologique en un thriller décapant.

Après un photomontage qui montre son visage couvert d'ecchymoses, avec un litre de sperme déferlant de sa bouche, la journaliste tente d'alerter Facebook, qui ne trouve là, rien qui aille « à l'encontre des standards de la communauté. » Même certains de ses amis minimisent : c'est juste Internet, en vrai elle ne risque pas grand-chose. Procès, antidépresseurs, thérapie par l'écriture : *Les yeux rouges* retrace un véritable chemin de croix, qui fait écho à tant d'autres attaques haineuses sur le web, qu'elles soient racistes ou homophobes. Et se clôture sur un déroutant retournement de situation, et plusieurs fins fantasmées qui évitent tout moralisme.